3e Année. — N° 7 PARAIT LE SAMEDI 12 FEVRIER 1887

SISTERON-JOURNAL

Politique, Commercial & d'Annonces

ABONNEMENTS
Payables d'avance :
Quatre Francs par An

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12

Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant

ANNONCES :
Judiciaires (la ligne) 0,20 c.
Commerciales : à forfait.

CHRONIQUE
Locale et Départementale

—o—

SISTERON

Samedi soir 5 février, la société musicale Les Touristes des Alpes, donnait dans la salle du Casino un brillant concert, composé avec beaucoup de goût et de variété.

A huit heures, devant un public très nombreux, la Société musicale éxécutait elle-même, avec un ensemble et une ampleur remarquables, une fantaisie sur les Huguenots. C'était l'ouverture du concert.

Après cette éxécution qui révélait dans les moindres détails les progrès considérables accomplis par notre musique (progrès qui sont dûs tant à l'assiduité des sociétaires qu'à l'habile direction du chef), nous avons assisté à un véritable feu roulant de chansonnettes, saynetes chantées ou parlées et de morceaux d'opéra.

Dans l'une et l'autre des deux parties du concert, comme pour reposer des longs éclats de rire qui accueillaient les interprètes des chansons comiques, un morceau de violon (la romance *de Mignon* variations par Sarrasate), puis un duo pour piano et violon (fantaisie sur Mathilde de Sabran, de Lemoine) ont fait apprécier de nouveau par les dilettanti le talent musical et le jeu brillant de Madame Jeanselme et de Monsieur Marneffe. De chaleureux applaudissements ont souligné l'excellente interprétation de ces œuvres de maître.

Puisque nous avons tout d'abord parlé de la musique sérieuse, poursuivons dans ce domaine notre rapide compte rendu; réservant pour la fin la partie comique.

Le duo *du Crucifix* (Faure) à été correctement chanté par Messieurs Estays et Tardieu. L'orchestration de cette magnifique page musicale, réglée par Monsieur Marneffe avec un sentiment très profond des nuances et des teintes, à produit beaucoup d'impression.

Madame Amenc dans la mélodie *Bonjour Suzon* (Faure); Madame Jeanselme dans les couplets *du Châlet*, ont captivé l'auditoire comme elles l'avaient charmé par leur duo de Campana : *Aimer, c'est vivre.*

Madame Estays, que nous aurions désiré entendre chanter, avait bien voulu tenir le piano pour accompagner ces divers morceaux. Elle s'en est acquittée avec une grâce exquise.

On ne saurait trop louer l'amabilité infinie avec laquelle Mesdames Estays, Amenc et Jeanselme ont bien voulu prêter leur collaboration à cette soirée musicale dont les pauvres d'ailleurs bénéficieront encore pour leur part, comme ils profitent toujours quelque peu de tous les concerts donnés par les Touristes des Alpes.

Aimables et gracieuses aussi, et très dévouées également à tout ce qui touche à la charité où à l'art, Mesdemoiselles Jeanne André et Aline Ferrary.

Mademoiselle Jeanné André, dans le duo *de Mireille* et dans sa jolie romance : *Craignez de perdre un jour*, à révélé au public une voix fraîche, claire et charmante, que quelques privilegiés seuls avaient entendue jusqu'alors.

Mademoiselle Aline Ferrary, à dit avec beaucoup de goût et une très-grande mémoire une comédie entière : *Les Billets doux*, qui a été fort applaudie. Disons cependant qu'elle ne nous à point fait oublier *les Péchés de Mamette.*

L'auditoire n'a pas ménagé ses bravos à ces dames et à ces demoiselles, et la société musicale est fière du concours d'aussi charmantes collaboratrices.

M. Durbec à chanté avec âme et d'une voix bien sympathique la romance : *Minuit*, de M. Marneffe. Cette délicate composition à trouvé en M. Durbec une interprète éloquent et bien expressif.

Le morceau de saxophone éxécuté par M. Roux, à donné une idée éxacte du talent de ce musicien sur un instrument qui ne nous paraît point commode.

Arrivons maintenant aux comiques, et citons en les félicitant de leur succès :

M. Astier un peu bien émêché dans : *Si vous rencontrez ma femme.* — M. Donzion, très curieux dans son costume de pauvre hère (*Le clerc d'huissier*). — M. Pellegrin enfin, dont on parlera longtemps et qui joint à un talent spécial pour se grimer, l'avantage d'une bonne voix, dont la sonorité met bien en relief tous les mots piquants de la chansonnette. Il a été desopilant et d'un comique achevé dans le *Tambour de l'endroit.*

N'allez pas croire que j'oublie M. Reboul. S'il est le plus *Vertueux de Pontoise*, il est aussi l'un des plus fins. Dans ce genre de comique tout différent des précédents, et qui éxige une très grande souplesse, il a été parfait.

La partie musicale s'est terminée par un duo comique (d'Hervé). *Les chanteurs sans place*, chanté par Messieurs Estays et Tardieu. Tout le monde à admiré le talent scénique de Monsieur Estays, qui a obtenu dans cette petite opérette un légitime succès. Un peu gêné dans son manteau, M. Tardieu (*Dutoc*) rivalisait de bonne volonté, regardant avec curiosité son ami Dumouche, dont le brio semblait l'étonner. Disons cependant qu'il à su convenablement donner la réplique et que les Deux Chanteurs ont été fort applaudis. L'orchestration avait été écrite par Monsieur Marneffe, avec une intelligence très éxacte des effets.

Une comédie de Labiche : *L'affaire de la rue de Lourcine*, à clôturé cette longue soirée. L'interprétation qui a été généralement bonne, à fait oublier l'heure avancée à laquelle finissait le concert.

Messieurs Donzion et Reboul, ont eu dans leur rôle de Mistingue et Langlumé, des scènes très-réussies, et ont provoqué sans interruption de francs éclats de rire. Mademoiselle Aline Ferrary, à fort bien nuancé le rôle de Norine, d'un sentimentalisme un peu beaucoup naïf. Messieurs Eyriès et Lieutier, ont fait un Potard et un Justin très-naturels.

A une heure et demie du matin, le concert était terminé. Chacun s'éloignait gardant la meilleure impression de cette excellente soirée, qui défraye encore bien des conversations et qui appelle un lendemain à une date rapprochée.

Ajoutons, pour ne rien omettre, que Messieurs les musiciens n'ont pas laissé partir les dames et les demoiselles qui avaient si gracieusement prêté leur collaboration à la Société, sans offrir à chacune d'elles un magnifique bouquet comme un faible hommage de leur reconnaissance.

MAC FARLANE DUTOC.

—o—

Nous lisons dans le Petit Provençal :

Dix jours à peine nous séparent des élections municipales complémentaires et aucune liste de candidats n'est encore présentée aux électeurs. L'apathie la plus grande règne dans notre monde politique; elle est provoquée par l'indifférence que l'on professe à l'égard des quelques conseillers municipaux qui s'obstinent à conserver leur sièges à la mairie.

© VILLE DE SISTERON

La taxe officielle du pain vient d'être fixée ainsi :

Première qualité, 35 cent. le kil.

Deuxième qualité, 30 cent le kil.

Tant que la banalité des fours n'aura pas disparu, il n'y aura aucun rapport entre le prix du pain et celui de la charge de blé.

—

Pistons et clarinettes résonnent de toute part et demains on dansera ferme, en dépit des esprits inquiets qui prétendent que la pièce de cent sous est devenue un mythe. Au Casino deuxième bal masqué de la saison, au café d'Europe bal masqué avec l'orchestre de la société musicale, au café Monté-Carlo, enfin bal masqué pour lequel le gérant de cet établissement a fait de nombreux préparatifs. Ne souriez pas, nous ayons aussi notre Monté-Carlo, où se glissent parfois quelques *irrégulières* plus ou moins exotiques.

Bonne chance à tous ces entrepreneurs d'entrechats et de jettés battus qui ne négligent rien pour procurer à notre jeunesse toutes les distractions carnavalesques des grandes villes.

—

Nous apprenons avec plaisir ; que par décision de M. le Ministre du commerce et de l'Industrie notre commissaire de police M. Boy, vient d'obtenir une médaille d'honneur avec diplôme pour le dévouement dont il a fait preuve pendant l'épidémie cholérique qui sévissait à Salon, où il excercait les mêmes fonctions.

—

Le poëte Jean AICARD doit arriver incessamment dans notre ville où il s'arrêtera deux ou trois jours. Cédant aux sollicitations de quelques amis, le poëte a promis de faire dans la salle du Casino une conférence littéraire. Nul doute qu'il n'obtienne un succès considérable. Nos compatriotes saisiront avec empressement l'occasion d'aller entendre et applaudir un poëte qui est avec François COPPÉE et Sully PRUD'HOMME un de nos trois poëtes contemporains les plus célèbres.

M. Jean AICARD se rend à Paris où il va publier un nouveau volume *le livre d'heures de l'amour*, et diriger les répétitions d'une pièce que jouera sous peu la comédie française.

ÉTAT-CIVIL

Du 4 au 12 février 1887

NAISSANCES

Blanc, (Adrienne-Fanie).

PUBLICATIONS DE MARIAGE

Entre M. Reynaud, (Alphonse-Antonin), et Mlle Andrieu (Célina-Gabrielle).

Entre M. Elie, (Philip-Joseph), et Mlle Daumas, (Marie-Rose-Amélie).

Entre M. Pascal, (Théodore-Pierre), et Mlle Imbert, (Marie-Elisabeth.

DÉCÈS

Me Reymond, (Claire-Magdeleine), âgée de 64 ans. - Me Mille, (Geneviève-Hortense-Louise), âgée de 39 ans. — M. Bonnet, (Pierre-Louis), âgé de 69 ans. — Me Imbert, (Marie-Anne), âgée de 88 ans.

DIGNE

M. Soustre, sénateur des Basses-Alpes, qui avait été nommé délégué départemental à l'Exposition de 1889, vient d'envoyer sa démission au ministre du commerce.

Le refus de M. Soustre est motivé, disent les un, par ce fait qu'on se borne à le nommer en sa qualité de *propriétaire à Digne*, sans mentionner son titre de sénateur. D'autres ajoutent qu'il n'a pas voulu voir son nom figurer dans un comité composé en majeure partie de réactionnaires.

VALENSOLE

M. Monges, officier de santé, accepte la candidature qui lui est offerte par le comité. C'est à titre de républicain radical et de démocrate sincère que ce candidat entre dans la lutte

FORCALQUIER

Dimanche a eu lieu, dans une des salles de la mairie, le tirage de la tombola organisée au profit des inondés du Midi.

Le concert a été très brillant et les artistes ont recueilli des applaudissements chaleureux. Le public était très nombreux et son grand désir serait d'assister plus souvent a des soirées de ce genre.

— Le sieur J., ex-négociant à Forcalquier, a été arrêté sous l'inculpation de banqueroute frauduleuse ; une grande quantité de marchandises détournées avant la déclaration de la faillite a été trouvée dans une maison de campagne appartenant au sieur B. qui par ce fait, se trouve gravement compromis, Cette affaire a produit une certaine impression dans le pays.

REVUE FINANCIÈRE

—o—

Paris, 9 *février* 1887

Le marché cède de nouveau à de moins bonnes dispositions. L'état actuel de la politique en Europe inquiète la spéculation : 3 0/0 78,02 ; 4 1/2 0/0 107,05.

L'action du Crédit Foncier revient encore une fois au- dessous de 1300. On est à 1290. Depuis que les fortes émotions du marché sont un peu calmées, Les obligations foncières et communales à lots ont reprit leur leur marche en avant. Celles des emprunts 1879, 1880, et 1885 ont des tendances à s'avancer vers le pair.

La Société Générale conserve la plus grande fermeté à 460. Ce prix serait vite dépassé si la situation du marché s'améliorait.

L'action de la Société de Dépôts et comptes Courants est à 600. On sait que le dividende du second semestre serait de 7,50 soit 15 fr, pour l'année entière.

Le Panama s'est négocié de 390 à 397,50. La présence de M. Charles de Lesseps dans l'isthme va donner une nouvelle impulsion aux travaux. Les obligations 6 0/0 de la Compagnie se traitent à leur plus hauts cours.

Les actions de nos chemins de fer sont calmes.

Achats trés suivis sur les obligations

LAGRÈLE

ASSURANCE contre la Grêle demande des Agents. Fortes remises. Ecrire au Directeur, boulevard Magenta, 166, Paris.

1

UN MAUVAIS RÊVE

HISTOIRE D'HIVER

PAR

EMMANUEL VINGTRINIER

La cour d'assises du Jura tenait sa session de décembre.

On allait juger une bande de malfaiteurs qui, depuis quelques mois, dévalisaient les maisonnettes isolées dans la banlieue de la ville. Peu après midi, les cinq cafés de la place s'étaient vidés et la vaste salle d'audience s'était emplie comme un œuf.

Tout Lons-le-Saunier était là, haletant d'émotion et de curiosité.

Qui ne connaissait les victimes de ces audacieux coups de mains ? qui n'avait quelque maison de campagne, quelque *grangeot*, dans un coin aux entours ?

M. Pamponnet lui-même, qui ne descendait pas en ville deux fois par mois, avait tenu à suivre cette affaire, dont les héros l'avaient fort préoccupé.

Venu bien à l'avance, pour être sûr d'avoir une place, il était assis sur le premier banc, sa casquette de loutre au bout de sa canne, et sa canne entre ses jambes sur son ventre bedonnant.

En face, sous le grand Christ, siégeait la cour en robes rouges ; les douze jurés à gauche, l'air solennel dans leurs stalles de noyer ; à droite, rangés à la brochette, quatre accusés, sournois, farouches, de ces figures qu'on n'aimerait pas à rencontrer dans un bois, et, au centre du prétoire, sur la table, de pièces à conviction, des pressons, des haches, des couteaux, des bouts de bougies, des cordes et deux petits fûts d'eau-de-vie de marc.

Au fond de la salle, on s'étouffait pour voir.

Lentement, les interrogatoires succédèrent aux interrogatoires, les dépositions aux dépositions.

Les heures s'écoulèrent, sans que personne en eût conscience — les juges et les avocats d'office excepté.

Puis, la parole fut donnée au ministère public : — Jamais, suivant lui, malfaiteurs plus dangereux ne s'étaient assis sur le banc des accusés !... Dubois et Sergent avaient été amenés à reconnaître leur participation aux crimes géminés qui étaient imputés à leur charge...

Mais il ne fallait leur savoir aucun gré de ces tardifs aveux arrachés par l'évidence même...

Quant à Brochet, dit l'*Anguille*, quant à Chauvot, dit le *Vérisson*, ces accusés s'étaient constamment renfermés dans un système d'audacieuses dénégations... Toutefois, leur culpabilité n'était pas moins certaine que celle des deux premiers.

Des preuves ? la défense demanderait des preuves ?...

Mais ces sobriquets, sous lesquels les gens suspects cèlent leur identité, n'était ce point pour se soustraire à l'action de la justice qu'ils s'en étaient affublés ?... Et ces engins trouvés en leur possession ?...

© VILLE DE SISTERON

HISTOIRE
DE SISTERON

D'après M. Edouard de LAPLANE

—o—

Au signal convenu, le baron d'Allemagne se mit en mouvement. Lesdiguières de son côté reprenait les armes en Dauphiné. Ces deux chefs de troupes protestantes se réunirent a Ribiers. La ville de Sisteron put redouter un moment un semblable voisinage, mais l'ennemi s'éloigna bientôt poursuivant ailleurs ses projets. d'Allemagne voulait en effet s'emparer de Castelanne. Cette tentative fut sans résultat. Aussi revint-il vers Sisteron ; et pendant que Lesdiguières occupait la garnison par des escarmouches sans importance, d'Allemagne essayait de se rendre à Seyne par Vilhosc et St-Geniez. Un combat lui fut livré nom loin de Sourribes par quelques troupes sorties de Sisteron. La ferme attitude et la bravoure du chef et de ses officiers mirent en fuite les catholiques qui s'empressèrent de rentrer à Sisteron.

Vers cette époque le grand prieur, gouverneur de la Provence mourût laissant les partis en présence avec les espérances et les projets que devait naturellement faire naitre un semblable évènement.

La ville de Sisteron se rangea du côté du Parlement qui avait d'autre part lié sa cause a celle de la ligue, en présence de l'audace croissante des protestants. Notre cité fournit à la ligue son contingent d'hommes et d'argent pour le siège d'Ongles. Quelques nouveaux ouvrages furent ajoutés à ceux qui existaient, entr'autres une petite tour à la porte de la Saunerie. On interdit l'entrée de la ville avec l'étranger jusqu'à ce que le roi eut donné un nouveau gouverneur à la Provence, n'y ayant d'exceptions que pour les villageois et les muletiers biens connus. Une surveillance rigoureuse devenait d'ailleurs indispensable la peste ayant envahie plusieurs localités dans le Dauphiné.

1858. — Le roi désigna enfin comme gouverneur de Provence le duc d'Epernay, un de ses favoris. La ville de Sisteron fit aussitôt présenter ses devoirs au duc d'Epernay. Celui-ci du reste, résolu à soumettre tout ce qui résistait encore à l'autorité royale, dépêcha à Sisteron le capitaine Sigaudy (de Manosque) pour faire réparer les routes et les mettre en état de donner passage à l'artillerie.

Le duc d'Epernay voulait tout d'abord s'emparer de Seyne et de la Bréole, les deux seules places qui n'eussent point encore fait leur soummission. Au prix de mille difficulté il traine l'artillerie a travers la montagne par Sisteron et Bayons, et arrive devant Seyne dont la garnison stupéfaite ne songe pas à résister à une armée qui opérait de tels prodiges. Malheureusemnt d'Epernay au mépris de ses promesses, fit pendre six prisonniers et enferma sept autres dans les prisons de Sisteron. Aussitôt le seigneur de la Bréole fixé sur le sort qui l'attendait résista vigoureusement, et amena d'Epernay à de meilleurs procédés envers ses ennemis. Aprés la Bréole ce fut le tour de Chorges que d'Epernay dut assiéger et qui lui coûta beaucoup de monde.

A son retour à Sisteron, d'Epernay pourvut au commandement de la ville et du château. Il renouvela entièrement la garnison, et la composa de suisses et de gascons, l'exclusion des gens. Ce fut là le terme de nouvelles et longues divisions.

GABRIEL DURAND.

(A suivre)

L'honorable organe du ministère public mettait en fait que tout individu dans les poches duquel on découvre de la corde et de la bougie est un voleur !...

MM. les jurés devaient se montrer inexorables pour les quatre accusés, tous coupables au même degré !...

D'autant plus - ajoutait M. le procureur impérial en élevant la voix, — d'autant plus que le principal, le plus redoutable auteur des vols, Bataillard dit *Bras-de-fer*, était parvenu jusqu'alors à égarer les investigations de la justice et que peut-être, à cette heure même, le misérable, enhardi par l'impunité, consommait encore quelque odieux forfait !

Un exemple était nécessaire pour rassurer les populations affolées !...

Peu à peu, la nuit s'était faite dans les profondeurs de la salle.

On entendait encore la parole ardente du

(A suivre)

AVIS DU DOCTEUR

Vous qui avez abusé de la vie soit par un excès de travail, soit par le plaisir, qui avez le sang pauvre et l'estomac fatigué, que ne faites-vous usage du **Beef-Lavoix** au Banyuls, au quina, à la viande, au phosphate de chaux et aux plantes aromatiques amères d'une efficacité reconnue, il vous soulagerait immédiatement, vous rendrait le sang riche, les chairs fermes, le ton, l'activité et bientôt la force et la vigueur. Des milliers de personnes ont été guéries et tous les médecins prescrivent le **Beef-Lavoix** comme le meilleur régénérateur des forces, — Voici une nouvelle attestation émanant d'un homme de science honorable et distingué.

M

J'ai expérimenté sur quelques-uns de mes malades votre vin-viande BEEF et je suis heureux de vous apprendre que, jusqu'à ce jour, j'ai obtenu un succès qui ne s'est jamais démenti.

Recevez, etc.

DOCTEUR H. BRACONNOT,
Chevalier de la Légion d'honneur, 53, rue Condorcet, Paris.

Feu de paille

disaient les malins quand, il y a deux ans, un des premiers journaux médicaux de Paris constatait que la vente des Pilules Suisses dépassait un million de boites par an et que, certainement, elle irait d'année en année en augmentant. Cette appréciation était juste ; aussi n'est on pas étonné en lisant des déclarations précises comme la suivante Cuperly (Marne). Toutes les personnes de ma connaissance, qui ont fait usage de vos Pilules Suisses ont été radicalement guéries sans exception. Beaucoup souffraient de maux de reins, faiblesse dans les jambes, manque d'appétit, maux d'estomac, etc, ; deux boites de vos Pilules Suisses à 1 fr. 50 la boite suffisaient pour guérir une personne, quatre boites pour d'autres, selon le tempérament et le degré de maladie. J'autorise volontier M. Hertzog pharmacien, 28, rne de Grammont, à Paris, à publier ces guérisons. Valentin Remy Légalision de la signature par M. le maire de Cuperly.

LA BOURSE SANS RISQUES

par une combinaison nouvelle, aussi ingénieuse que sûre, qui garantit contre tous risques de perte les sommes employées, tout en permettant de profiter des bénéfices considérables que donnent ces opérations.

1750f. de BÉNÉFICES avec 152f.

en opérant immédiatement sur un des principaux fonds d'Etat étrangers.

700fr. de BÉNÉFICES avec 75fr.

par un achat immédiat d'EGYPTIENNES UNIFIÉES à prime.

Les opérations sont liquidées tous les mois et les bénéfices à la disposition des clients dans les cinq jours. *La Notice explicative* est adressée franco sur demande au directeur des **SCIENCES ÉCONOMIQUES** (2e année), 20, Rue St-Lazare, PARIS.

Tribune du Travail

UN CULTIVATEUR

ayant des connaissances spéciales en arboriculture et trente années d'expérience demande une place de jardinier dans une bonne maison. Affermerait au besoin propriété aux environs de la ville.

S'adresser au bureau du journal.

—

UNE DAME seule demande place de concierge ou poste de confiance chez personne seule. Bonnes références.

S'adresser au bureau du journal.

—

ON DEMANDE
UN
APPRENTI PEINTRE
S'adresser à M. HONNORAT rue Droite, à Sisteron.

Hop-Bitters guérit en éloignant les accuses de la maladie et en rendant les forces. Il est prescrit chaque jour par les sommités médicales dans les principaux hôpitaux de Londres ! Pourquoi ? Parce qu'il atteint le but proposé : rétablissement des organes digestifs, des reins, du foie, de la vésicule biliaire.

Lonejack, 14 septembre 1879:

Monsieur,

J'ai usé du Hop-Bitters et j'ai été par lui guéri d'une maladie de foie et de la fièvre intermitente. J'ai conseillé à Monsieur, etc,

P.-M. BARNES.
Instituteur.

ASSORTIMENT COMPLET
DE
VIGNES AMÉRICAINES FRANCAISES ET FRANCO-AMÉRICAINES

Jacquez raciné,
Riparia raciné, Othello, petit Bouchet raciné,
Aramon raciné et autres espèces.

—

S'adresser à **M. Adolphe JOURDAN**, pépiniériste à Forcalquier.

HERNIES

Guérison radicale par le **bandage électro-médical MARIE** frères, médecins spécialistes-inventeurs, à Paris **M. MARIE** jeune fera lui-même l'application de ses appareils, à Sisteron le vendredi 18 février Hôtel Nègre, Digne le samedi 19 et dimanche 20 de 9 heures à 6 heures Hôtel Boyer-Mistre. Forcalquier le lundi 21 Hôtel Lachaud, Manosque le mardi 22 Hôtel Pascal. M. Marie revient tout les six mois, en février et en août,

M. MARIE vient visiter cette région depuis **16 ans** : il est le seul qui puisse immédiatement et devant les personnes combiner, excécuter et appliquer l'appareil qui convient à chaque cas spécial qui se présente.

Désirant soulager tout le monde, riches et pauvres, **M. MARIE** fera des concessions aux ouvriers.

OUTILLAGE POUR AMATEURS et INDUSTRIELS

Fabrique de Tours de tous systèmes, Scies mécaniques (plus de 50 modèles) et coupeuses pour les étoffes. Dessins et toutes fournitures pour le Découpage. BOITES D'OUTILS.

TIERSOT, *r. des Gravilliers, 16, Paris*
Grand Diplôme d'honneur en 1884 et 1885

Le TARIF-ALBUM *(250 pages et plus de 500 gravures) est envoyé franco contre* 0 *fr.* 65

L'imprimeur-gérant, A TURIN

© VILLE DE SISTERON

LE RÉGÉNÉRATEUR UNIVERSEL des CHEVEUX de Mme S. A. ALLEN

rend aux cheveux blanchis ou décolorés la couleur, l'éclat et la beauté de la jeunesse. Il renouvelle leur vie, leur force et leur croissance. Les pellicules disparaissent en peu de temps. C'est une préparation sans égale. Son parfum est riche et exquis. "UNE SEULE BOUTEILLE M'A SUFFI" c'est là l'exclamation de beaucoup de gens dont les cheveux gris ont repris leur couleur naturelle, et dont les parties chauves se sont recouvertes de cheveux, après en avoir fait usage d'une bouteille. Ce n'est pas une teinture. 92, Boulevard Sébastopol, Paris.

SE TROUVE CHEZ LES COIFFEURS, PARFUMEURS, ET PHARMACIENS ANGLAIS.

MODES

LE MEILLEUR, LE PLUS BEAU ET LE MOINS CHER DES JOURNAUX DE MODES EST

LA SAISON

JOURNAL ILLUSTRÉ DES DAMES

25, RUE DE LILLE, 25, A PARIS

paraissant le 1er et le 16 de chaque mois

L'année entière contient environ 2000 magnifiques gravures noires représentant les dernières nouveautés en objets de toilette et petits ouvrages de dames, avec un texte explicatif clair et précis, plus de 200 patrons en grandeur naturelle et au moins 400 dessins de broderie. L'édition de luxe donne, outre ces éléments, 36 belles gravures coloriées dues aux premiers artistes.

Prix d'abonnement affranchissement compris :

	un an	6 mois	3 mois
Édition ordinaire	7 fr.	4 fr.	2 fr. 25
Édition de luxe	16 fr.	8 fr. 50	4 fr. 50

Les abonnements partent du premier de chaque mois et sont payables d'avance.

On s'abonne chez tous les libraires et aux bureaux de poste.

Envoi gratuit de numéros spécimens sur demande affranchie adressée à l'Administration du Journal, 25, rue de Lille, à Paris.

CARNAVAL DE 1887

LOCATION DE COSTUMES CARNAVALESQUES TRÈS VARIÉS POUR BALS MASQUÉS

GRAND ASSORTIMENT

DE MASQUES, FAUX-NEZ, LOUPS SATINS, etc.

PRIX TRÈS MODÉRÉS

J. HONNORAT, PEINTRE

RUE DROITE, A SISTERON

ÉPICERIE ET DROGUERIE EN GROS

GRAINES

Potagères et Fourragères

Ferréol JEAN et Cie

43, RUE NEUVE, GAP (Hautes-Alpes)

A VENDRE

Pour cause de fin de Bail

Et de cessation de Commerce

EN TOTALITÉ OU EN PARTIE

LE MATÉRIEL

DU

CAFÉ DU JARDIN

Rue Droite, à Sisteron

S'Y ADRESSER

Manufacture des POMPES BROQUET

121, Rue Oberkampf, PARIS

En vue de l'abondante récolte prochaine, et pour les pays de vignobles et pays de pommes, la Maison BROQUET a mis en construction des nouveaux systèmes de Pompes rotatives ou à pistons perfectionnées spéciales pour le cuvage, Pompes à vinaigre, Vinaigrerie, Spiritueux, etc. Elle a également en vue, pour le prochain, le nettoyage d'Alambics-Vapeur, Industriels et toutes distillations périodiques.

Demander l'envoi des PROSPECTUS ILLUSTRÉS qui sont adressés FRANCO.

HOP BITTERS

la meilleure, la plus pure et la moins coûteuse des Médecines, possède les propriétés curatives les plus efficaces. Composé de Houblon, Buchu, Chicorée, etc., son action est variée, parfaite et infaillible dans un grand nombre de cas, notamment dans les cas de *constipation*, *dyspepsie*, *gastralgie*, *fièvres bilieuse*, *intermittente* ou *paludéenne*, *névralgies*, *rhumatismes* et *goutte*, toutes les maladies de l'*estomac*, du *foie*, des *reins*, de la *vessie*, des *nerfs*. Il régénère le sang et donne fraîcheur, vie et forces nouvelles.

25.000 francs seront payés à quiconque pourra prouver que le **Hop Bitters** n'a pas guéri ou tout au moins soulagé, ou à quiconque prouvera qu'il contient quoi que ce soit de nuisible dans sa composition.

Se vend chez tous les Pharmaciens. — Si votre Pharmacien n'en est pas pourvu, adressez-vous à M. ACARD, *pharmacien de première classe, à St-Mandé, près Paris*, qui vous enverra de suite franco, contre mandat-poste, la quantité de flacons que vous désirerez, à raison de 5 francs par flacon.

Pour empêcher la fraude, nous recommandons de briser les bouteilles vides plutôt que de les jeter.

KEMMERICH

EXTRAIT DE VIANDE KEMMERICH

6 Diplômes d'honneur — 5 Médailles d'or

dont l'emploi s'est généralisé partout doit son succès à sa qualité supérieure et à son prix modéré. **Le BOUILLON CONCENTRÉ KEMMERICH**, exclusivement préparé avec de la viande de bœuf, fournit *instantanément* un Consommé excellent.

EN VENTE CHEZ TOUS LES DROGUISTES ET ÉPICIERS

Agent général pour la France : P. DUBOSC, PARIS

Certifiée conforme — Le gérant, — Vu pour la légalisation de la signature ci-contre : — Le Maire,

© VILLE DE SISTERON